
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54097

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sans les domestiques, ce qui contribue à exclure ceux-ci de la famille au sens étroit. A l'époque moderne, les chambres se multiplient, spécialisées dans leur fonction: travail, dortoir, cuisine, hôtes. Le confort s'accroît avec les meubles, sofas, tapis et surtout literie.

La dernière contribution, la plus étendue, diffère des précédentes en ce qu'elle ne s'applique pas à une catégorie de sources pour montrer ce qu'on en peut tirer en vue de l'histoire de la famille. Elle est consacrée à la généalogie de maisons princières, particulièrement du duché de Bourgogne. Ces généalogistes avaient pour but de glorifier leur prince en le faisant descendre par le sang d'ancêtres éloignés, non seulement mérovingiens et carolingiens, mais aussi romains, troyens et bibliques, jusqu'à Adam. De plus, ces ancêtres ayant détenu des pouvoirs considérables, leur prince était justifié de les exercer lui-même et de les accroître. La continuité masculine étant dans bien des cas indémontrable, on n'hésitait pas à recourir à la descendance par les femmes, quitte à revenir à la dynastie présente par le principe du retour (*reditus*). M. G. MELVILLE étudie spécialement la généalogie anonyme des princes tongro-brabançons, datant de la fin du XV^e siècle. Jusqu'au XII^e siècle, le Brabant était un concept purement géographique. Mais alors, le duché de Basse-Lorraine, qui avait perdu toute consistance, fut appelé duché de Brabant. Malgré cinq interruptions en descendance masculine, le généalogiste n'en conclut pas moins que Philippe le Bon, puis Philippe le Beau, père de Charles-Quint, sont les héritiers légitimes du duché de Brabant, successeurs d'Adam et de Priam.

L'ouvrage est d'une érudition solide dans ses différents articles. Presque chacun est pourvu de dessins, de tableaux, de graphiques explicatifs, à vrai dire parfois si compliqués que le non-initié a de la peine à s'y retrouver. Mais les diverses sources qui permettraient d'approfondir nos connaissances sur l'histoire sociale de la famille y sont bien présentées, tout en faisant ressortir combien il serait ardu de rassembler les indications éparses en vue d'écrire une histoire de la famille médiévale.

Philippe DOLLINGER, Strasbourg

La ville et l'innovation. Relais et réseaux de diffusion en Europe, 14^e-19^e siècles, études publiées sous la direction de Bernard LEPETIT et Jochen HOOCK, Paris (Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) 1987, 223 S., Tabellen, Grafiken und Karten (Recherches d'histoires et de sciences sociales/Studies in History and the Social Sciences, 23).

Der hier vorgelegte Sammelband, entstanden aus den Treffen einer Internationalen Arbeitsgruppe zur Stadtgeschichte im Juni und Dezember 1984 mit Unterstützung der Maison des Sciences de l'Homme in Paris, demonstriert in augenfälliger Weise den möglichen Ertrag derartiger Tagungen – sofern diese von einer überzeugenden Konzeption getragen sind, bzw. in die Lage versetzt sind, diese in günstigstenfalls mehreren Zusammentreffen zu entwickeln. Den Herausgebern, Jochen HOOCK von der Universität Bielefeld und Bernard LEPETIT von der Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, ist es gelungen, ein komplexes und bislang in der historischen Forschung noch nicht recht abgestecktes Problemfeld neu zu umreißen. Ihr gemeinsames Vorwort kreist um die Erfahrung von Innovationen und ihrer Diffusion in geschichtlichen Zeiten und Räumen. Von der puren Neuheit, der Entdeckung, unterscheidet die Innovation der Übergang in den gesellschaftlichen Gebrauch. Folglich gilt das historische Interesse vor allem den Wegen der Vermittlung, den sozialen Trägern und dem Wirkungsgrad von Innovationen. Zugrunde gelegt wird ein weiter, die zumeist sach- oder technikbezogenen Kontexte überschreitender Innovationsbegriff: »On conviendra ici qu'il s'agit de l'adoption échelonnée, dans le temps et dans l'espace, d'un objet, d'une pratique ou d'une idée par des individus ou des groupes liés à des réseaux spécifiques de communication, à une structure sociale, à un système donné de valeurs« (S. 8). Der Prozeß der Diffusion verlangt eine historische Beobachtung langer Dauer. Ort des Geschehens ist das jeweilige Städtesystem.

Die Beiträge des Bandes umspannen das 14. bis zum Ende des 19. Jh. Die behandelten Themen lassen sich als Aspekte gesellschaftlicher Modernisierung verstehen, deren Wirkungsgeschichte bis in unsere Zeit oft hineinreicht. So steht am Anfang eine Untersuchung über die Ausbreitung mechanischer öffentlicher Uhren in europäischen Städten des Spätmittelalters, ein Symbol nicht nur technischer Errungenschaften, sondern eine Schlüsselinnovation für die einsetzende Rationalisierung der Zeit im sozialen und wirtschaftlichen Leben. Breiten Raum nehmen im Rahmen des Bandes dann Beiträge ein, die sich mit dem »gedruckten Wort« als Innovation wie als Innovationsvermittler befassen. Anhand von Verlagswesen und -orten wird eine »Geographie des Buches« in Deutschland und Frankreich von der frühen Neuzeit bis ins 19. Jh. hinein entwickelt, werden Provinzpresse und Universitätseinflüsse exemplarisch untersucht. Diffusionsprozessen des die Kommunikationsstrukturen erneut sprengenden 19. Jahrhunderts gelten schließlich mehrere miteinander korrespondierende Beiträge zur Frage der Entstehung des modernen Sparkassenwesens und dem Aufkommen des Telefons. Einem Aufsatz über öffentliche Erholungs- und Bildungseinrichtungen im niederländischen Stadtsystem des 19. Jh. als Ausdruck des Machtzuwachses des städtischen Bürgertums wäre eine Vergleichsstudie aus einem anderen Land zu wünschen gewesen. Eine gelungene, einheitliche graphische Gestaltung, zahlreiche Tabellen und Karten runden einen anregenden Band ab.

Clemens WISCHERMANN, Münster

Eberhard ISENMANN, *Die deutsche Stadt im Spätmittelalter, 1250–1500. Stadtgestalt, Recht, Stadtregiment, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft*, Stuttgart (Ulmer) 1988, 442 p. (U. T. B. für Wissenschaft, Große Reihe).

Heureuse historiographie allemande qui à deux années de distance voit paraître deux ouvrages qui portent sur le même thème: la ville au bas Moyen Age¹! Peut-être faut-il arrêter là la comparaison, tant ils sont différentes d'aspect et tant leur but est différent! Autant l'un était richement illustré, autant l'autre est aride. Autant l'un se voulait divulgation, autant l'autre représente une somme des connaissances actuelles, et par là vise un tout autre public.

Car le sous-titre de l'ouvrage d'E. Isenmann est parfaitement évocateur de ce que l'auteur s'est proposé: Stadtgestalt (aspect de la ville), Recht (droit), Stadtregiment (institutions urbaines), Kirche (église), Gesellschaft (société), Wirtschaft (économie). La simple énumération de ces titres indique bien qu'il s'agit là d'une somme touchant la vie urbaine au bas Moyen Age. Les titres de chapitres reprennent d'ailleurs l'ensemble des sous-titres: Stadt und Bewohner (la ville et ses habitants), die Stadt und ihr Recht (la ville et son droit), Reichstädte, Freie Städte und Territorialstädte (villes impériales, villes libres, territoires urbains), das Stadtregiment: Ratsverfassung, Verwaltung und Gerichtsbarkeit (institutions urbaines: conseil, administration et justice), Stadt und Kirche (ville et Eglise), die Stadt und ihr Umland (la ville et ses dépendances territoriales), Sozialstruktur (structures sociales), Sozialformen – Gesellschaften und Korporationen (formes sociales: associations et corporations), Wirtschaftsformen und Wirtschaftsleben (formes et vie économiques). Il n'est guère de domaines autour de la vie urbaine que l'auteur n'ait ainsi abordé et fouillé, à l'image de ce que la recherche contemporaine en histoire urbaine a tenté de promouvoir.

De la richesse des connaissances apportées au lecteur fait foi l'abondante littérature historiographique qui accompagne chaque chapitre. Certes, il est toujours loisible de signaler çà et là une déficience bibliographique: pourquoi, par exemple, ne pas se référer à la grande histoire de Strasbourg récemment publiée sous la direction de G. Livet et F. Rapp, où les auteurs des chapitres dédiés au Moyen Age sont deux admirables connaisseurs de leur ville,

1 Hartmut BOOCKMANN, *Die Stadt im Spätmittelalter*, Munich (C. H. Beck) 1986.